

1916 FLAMENT Léon

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	FLAMENT
Prénom	Léon
Grade	Sergent
Corps	25 ^e Bataillon de chasseurs
N°	3363 au Corps - à 1911
Matricule	99 au Recrutement chasseurs
Mort pour la France le	4 mai 1916
Sièges amb 1/67 Marne	
Genre de mort	Suite de blessures de guerre
	suite blessure de guerre
Né le	8 Septembre 1891
Le Cateau	Département (Nord)
Arr. municipal (n° Paris et Lyon), à déclarer sur et N°	
Jugement rendu le	
par le Tribunal de	
acte ou jugement transcrit le 31 Janvier 1919	
au Cateau (Nord)	
N° du registre d'état civil	
101-708-1028. [30434]	

Né le 26 septembre 1891 à 03 heures à Le Cateau.

Profession Mouleur

Domicilié à Le Cateau, 105 Boulevard Paturle.

Fils de Flament Edmond Joseph, cantonnier, 37 ans (O1854 à Niergnies).

Et de Delbarre Maria, sans profession, 36 ans (O1853).

Domiciliés à Le Cateau, 30 Boulevard Paturle.

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 99 **Classe** 1911

Grade et corps Sergent au 25^e Bataillon de Chasseurs à pied, 6^e Cie.

Mort pour la France Suite à blessures de guerre le 07 mai 1916, à 11 heures, à l'âge de 25 ans, à l'ambulance 3/67 à Suippes (Marne)

Transcription N° 200 à Le Cateau.

Sépulture dans le Carré militaire au cimetière de Le Cateau puis transféré sous la stèle du carré militaire.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 162^e R.I. le 01 octobre 1912; Passé au 25^e B.C.P. le 13 novembre 1913 pour la reconstitution de la 6^e Cie; Maintenu à l'activité; Caporal le 03 juillet 1915; Sergent le 18 mars 1916; Blessé à Souain, le 04 mai 1916, plaie de la région pectorale et de la cuisse droite par éclats d'obus, décédé le 07 mai 1916 à Suippes,

ambulance 3/69.

Citation à l'ordre de la brigade le 28 octobre 1915 «A fait le 27 septembre au soir la reconnaissance périlleuse du réseau de fils de fer allemand»

Citation à l'ordre du 6^e Corps d'Armée le 18 mai 1916 «Excellent gradé sur le front depuis le début la campagne, toujours prêt pour les missions périlleuses, blessé grièvement le 4 mai 16 en dirigeant des travaux au point le plus dangereux».

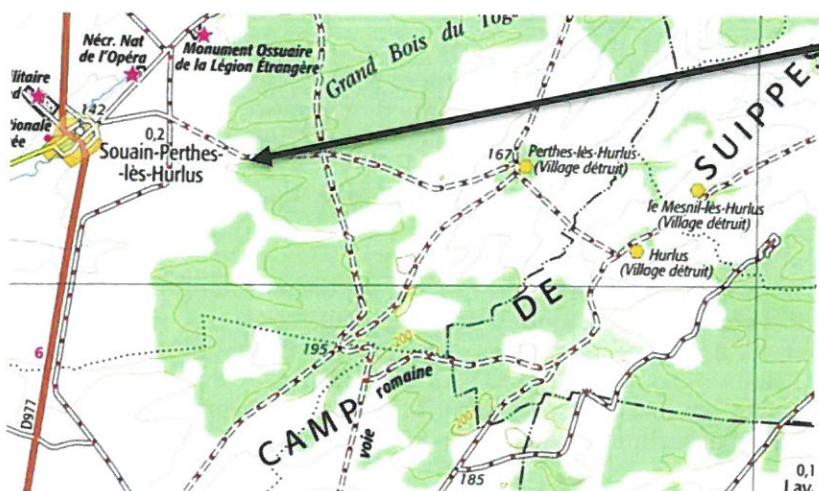
Décoration: Croix de guerre avec étoile de bronze et étoile vermeil.

Morphologie: Cheveux châtain; yeux bleus; front: inclinaison verticale, hauteur grande, largeur moyenne; nez: dos rectiligne, base horizontale, hauteur moyenne, saillie moyenne, largeur petite; visage rond; taille 1m73; Signe particulier, sourcils drus; Degré d'instruction générale 3.

N° 200 Acte de transcription de Décès de FLAMENT Léon

Expédition. Ambulance 3/67. Acte de décès. L'an mil neuf cent seize, le sept mai à treize heures, étant à Suippes, canton dudit, département de la Marne. Acte de décès de Léon Flament, sergent au vingt cinquième Bataillon de Chasseurs à pied, sixième Compagnie, immatriculé sous le numéro quatre vingt neuf, recrutement d'Avesnes, classe mil neuf cent onze, né le vingt six septembre mil huit cent quatre vingt onze à Le Cateau, canton dudit, département du Nord, décédé à Suippes à l'ambulance 3/67 le sept du mois de mai courant à onze heures "Mort pour la France", fils d'Edmond Joseph et de Marie Delbarre, domiciliés à Le Cateau, canton dudit, département du Nord. Célibataire. Conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par Nous André Paque, Officier d'administration de troisième classe faisant fonction de gestionnaire de l'ambulance 3/67, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Antonin Noilhan, âgé de trente quatre ans et de Jean Lacoste, âgé de trente sept ans, tous deux soldats infirmiers de l'ambulance 3/67, témoins qui ont signé avec Nous après lecture. Suivent les signatures. Pour expédition conforme, l'Officier de l'Etat civil signé: A. Paque. Vu par Nous, Grangier-Touy, Médecin chef, signé: Grangier. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Grangier-Touy, Paris le trente et un mai mil neuf cent seize. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf par nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint

Localisation du lieu du décès



Souain Perthes-les-Hurlus. Souain est décoré de la Croix de guerre le 20 septembre 1920.

Morts au même endroit

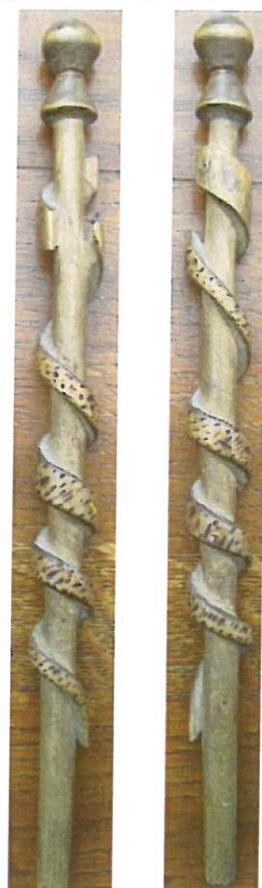
Bazuel: Gautiez Constant; **Catillon:** Chandelier Paul, Delmotte Armand, **Landrecies:** Moreaux Paul; **Le Cateau:** Besançon Victor, Fontaine Camille, Lesne Eugène; **Flament Léon;** **Le Pommereuil:** Bricout Georges;

Etaient au même régiment

Catillon: Delmotte Armand, Serant Jean Paul; **La Groise:** Poulet Ernest; **Landrecies:** Baudry Maurice, Bressy Paul, Lebon Edgard; **Le Cateau:** Banse Pierre, Canonne Louis, **Flament Léon**, Moreau Emile;

Historique et combats du 25^e Bataillon de Chasseurs à pied en 1916

En 1914: Casernement : Saint-Mihiel; 80^e Brigade d'Infanterie, 40^e Division d'Infanterie, 6^e Corps d'Armée. À la 40^e DI d'août 1914 à nov. 1915, puis à la 127^e D.I jusqu'en nov. 1918



Plaque mortuaire de Léon Flamand

Caducée en bois trouvé dans les archives familiales de Mr Ledieu de Le Cateau ▲

Lieu de la blessure à

Souain Département de la Marne, Arrondissement de Chalons-en-Champagne, Canton de Suippes.

► De Souain à Suippes : 6300 mètres

► À l'issue des batailles de Champagne, les deux villages de Souain et de Perthes-lès-Hurlus étaient ravagés. Le village de Souain fut rebâti, celui de Perthes-lès-Hurlus ne le fut pas, son territoire fut intégré au camp militaire de Suippes. Les deux communes fusionnèrent pour donner la commune de

Journal de marche et opérations du 25^e BCP

SECTEUR DE CHAMPAGNE

(Novembre 1915 à juin 1916)

Le 27 octobre, nouveau départ et débarquement à l'est de Suippes, puis marche en colonne pour gagner la route de Suippes à Perthes où nous attendent des camps dénommés 3.5 et 4.5. La nuit est obscure, aucune indication sur la route, les camps qu'on se figure confortables sont invisibles, le Bataillon s'arrête, dort dans le fossé, attend le jour.

Hélas! Les camps sont simplement en projet et indiqués par des bornes kilométriques. L'emplacement choisi a été occupé en septembre par des troupes d'attaque, qui s'étaient confectionné de modestes et légers abris dont il ne reste presque rien.

L'installation n'en est que plus vite réalisée, la répartition du terrain entre les unités est simple; on se débrouille, et c'est là que pendant de longs mois le Bataillon viendra au repos.

Peu à peu, lentement, nous assisterons à la construction de baraqués dont les corps occupants s'ingénieront à orner les alentours; nous aurons même plus tard un jardin, A Py Square, où la fanfare donnera ses concerts; l'ensemble prend bon aspect extérieurement, pouvant ainsi justifier les invraisemblables et attendrissantes descriptions de la vie au front par les journalistes de l'arrière.

En vérité le confort des intérieurs est bien mesquin: les treillages représentent les lits, on dort tout habillé, ayant toujours à se défendre non seulement contre les inoffensives petites souris, mais aussi contre les rats qui pullulent.

Le ravitaillement du Bataillon fonctionne toujours correctement, mais, tout au moins dans les débuts, il est difficile de procurer des suppléments, car les localités sont hors de notre secteur, et très surveillées par les gendarmes; puis les camions de coopératives circulent et tout s'arrange.

A 7 kilomètres au nord, les tranchées. Comme les relèves se font la nuit, dans un terrain en partie bouleversé et parsemé de petits bois de sapins qui se ressemblent tous, il est difficile de se représenter les fatigues occasionnées et le temps nécessaire pour chercher et suivre un itinéraire essentiellement variable.

Entre ces deux terrain, un endroit sympathique, le Bois des Cuisines ou de la côte 170, où nos permissionnaires allaient joyeusement déposer leurs ballot, pour les reprendre quelques jours après, en même temps que les tuyaux de cuisiniers les mettaient au courant des faits et gestes du Bataillon pendant leur courte absence.

C'était le domaine du lieutenant Laurent, on y était très bien accueilli, et par lui, on avait la liaison avec le ravitaillement du lieutenant Rauch, à Suippes, autre source de tuyaux, souvent invraisemblables, et centre d'hébergement des isolés provenant de la gare.

Le secteur à tenir correspondait sensiblement au terrain sur lequel nous nous étions battus en fin de septembre.

Le P.C à S.40 puis à U.21; le poste de secours à Sadowa puis en arrière de U.21. Ce secteur était à peine amorcé, il fallut creuser tranchées, boyaux et abris, travail formidable par un temps déplorable qui cependant n'arriva jamais à supprimer l'entrain et la bonne humeur dont voici un exemple.

A la fin d'une relève, un chasseur dit à un de ses camarades: «Aujourd'hui le temps est vraiment agréable, la boue ne dépasse le 4^e œillet de soulier.»

Dans son ensemble, ce secteur est assez agité, et les artilleurs ennemis effectuent fréquemment des bombardements, qui surtout au début, font de nombreuses victimes puisque les abris ne sont terminés.

C'est ainsi que le même jour furent tués deux médaillés militaires, très estimés de tous: le sergent Ledent et l'adjudant Ederlin, décoré de la veille. Mais le coin le plus mauvais était P.16, véritable nid à bombes de tous calibres; les guetteurs munis de sifflets avaient fort à faire; grâce à leur vigilance, leurs camarades purent se garer, et les pertes furent heureusement assez faibles.

Le caporal Mosin (Camille), de la 2^e compagnie, est blessé le 14 novembre à la jambe et au bras droit, il ne pourra jamais plus se servir de ses deux membres blessés.

Le chasseur Doco (Jules), de la 3^e compagnie, sera paralysé du côté gauche à la suite de l'éclatement d'une torpille.

Le clairon Bodet, de la 3^e compagnie, perdra l'œil droit.

Le chasseur Bensse (Robert), de la 2^e compagnie, recevra des blessures multiples, le jour même où Ledent et Ederlin étaient tués.

Les travaux marchèrent rapidement, le Bataillon bénéficiait de l'habileté des gens du Nord, fort nombreux à ce moment; ces chasseurs intelligents et infatigables avaient le rare mérite de conserver un moral élevé alors qu'ils étaient sans nouvelles de leurs familles restées en pays envahis.

Donc la vie s'écoule toute de travail et de fatigues; il n'y a pas lieu d'en raconter les détails, mais seulement les faits les plus saillants.

Comme il convient, de nombreuses patrouilles furent faites au cours de cette longue période, surveillant efficacement l'ennemi; certaines protégèrent une mission très délicate, que s'étaient

donnée les brancardiers dirigés par le docteur Caillet, qui consistait à relever les cadavres amis restés entre les lignes depuis l'offensive d'octobre 1915, travail pénible et dangereux qui se continua pendant plusieurs nuits et fut mené à bien.

Le 4 février 1916 le général d'Anselme prend le commandement de la 127^e D.I.

Le secteur fut souvent agité, surtout pendant le mois de février; le 6 une relève faite de jour, probablement repérée par avion, fut soumise à un bombardement intense d'obus et de torpilles dirigés surtout sur D.28, S.40 et S.42 et Sadowa; le Bataillon n'eut que quelques blessés, mais son voisin de droite subit de lourdes pertes; nos pionniers se distinguèrent en coopérant au sauvetage dans les abris effondrés qui causèrent la mort du Capitaine Adjudant-Major de la Laurence, du 29 B.C.P., du Médecin Chef de Service Galey du 29^e, et d'un Capitaine du 172^e R.I.

A partir du 10, le bombardement est général, dirigé principalement sur les P.C., le secteur de U.16, la ligne 1 bis et plus à gauche au delà des ruines de la ferme Navarin. Manifestement une attaque se préparait, notre artillerie répondait avec fracas, P.16 était souvent nivelé, mais les abris résistaient, les guetteurs et mitrailleurs se blottissaient à leurs entrées, si bien que, de loin, on continuait à entendre des coups de sifflets et même quelques rafales de mitrailleuses, ce qui donnait l'impression que tout le monde était sur ses gardes.

Le 25 et 26, le bombardement fut particulièrement dense; la relève fut cependant effectuée le 27 au matin en profitant de l'accalmie qui durait en général toute la matinée.

A titre de précautions, les unités restèrent échelonnées en réserve, à la Chenille, au Cameroun, puis rejoignirent le camp où elles étaient alertées pendant le repas du soir.

En effet, l'attaque s'était déclenchée sur un front entendu, de P.16 à la grande route de Somme-Py; elle avait entièrement réussi, enlevant toute notre première ligne et la plupart des ouvrages de la ligne 1bis.

Dans la nuit, le Bataillon se porta à proximité de U.21 et déploya trois compagnies qui progressèrent sous la protection de notre artillerie, si bien qu'au petit jour, on put reprendre trois ouvrages et se relier avec les faibles éléments de troupes à notre gauche dont les pertes avaient été très élevées. Cette contre-attaque ne nous coûta que des pertes légères; l'ennemi très éprouvé nous abandonnant à son tour quelques blessés. Ainsi P.16 était pris; il fallut reconstituer une première ligne, une ligne de soutien, des communications, et préparer une attaque en vue de reprendre tout le terrain perdu; cette attaque plusieurs fois ajournée n'eût pas lieu car la grande bataille commençait à Verdun, retenant toutes disponibilités.

Le 23 mars, le 1^{re}, 4^e, 5^e et 6^e compagnies venaient relever un bataillon du 172 R.I.

A 7 heures, la relève était terminée, les unités s'installaient dans le secteur habituel, quand à 13h 30 un bombardement d'une intensité inouïe est déclenché par l'artillerie ennemie. Les minenwerfer battent uniquement l'ouvrage 8.

La fumée est tellement intense qu'elle empêche toute observation, et à 17 heures le Commandant fait déclencher le barrage. Puis tout ce calme. Mais les dégâts matériels sont importants, l'ouvrage 8 était entièrement à refaire; d'autre part, nous avions subi quelques pertes, car ce déluge de fer n'avait pas été sans occasionner, malheureusement, quelque casse. Le sous-lieutenant Ruide était blessé, 10 chasseurs étaient tués parmi lesquels 2 sergents, enfin 1 sergent et 20 chasseurs étaient blessés.

La vie reprit, assez ingrate en raison des gros travaux urgents et de nouvelles craintes d'attaques; les compagnies en réserve sur la ligne de C.7 ou en repos au camp 4.5 étaient souvent alertées. Puis tout ce calme, la température s'adoucit, les relèves devinrent moins pénibles, les tuyaux de relève recommencèrent à circuler.

En fait le changement n'est pas considérable.

Nous appuyons simplement notre gauche jusqu'à la grande route avec P.C à U.18. Nouveaux travaux, car tout est à créer. Une fois de plus nos pionniers se distinguèrent par la qualité des abris-cavernes et leur rapidité d'exécution.

Entre temps, **le 30 avril**, le Bataillon recevait sa deuxième compagnie de mitrailleuses, une unité toute constituée provenant d'un régiment d'infanterie, belle troupe de Vendéens de classe très ancienne, calmes et disciplinés, parfaitement par le



capitaine Vezin. Elle fut très bien accueillie et la camaraderie unit rapidement les nouveaux aux anciens.

Dans la nuit du 16 au 17 mai, afin de rechercher l'identification des troupes ennemis en secteur devant nous, le lieutenant Battle part en compagnie du chasseur Boudrez de la 1^{re} C.M. dans la tranchée allemande, à la conquête d'un prisonnier.

Sans bruit, il traverse notre réseau de fil de fer, puis le réseau ennemi. Boudrez le suit comme son ombre; ils sautent dans la tranchée allemande. Le lieutenant tue deux guetteurs, en blesse un troisième, s'empare des pattes d'épaules de l'uniforme allemand pendant que Boudrez veille à droit et à gauche.

Mais les bruits de la lutte ont été perçus par la garnison ennemie. Le lieutenant Battle est blessé, Boudrez a garni ses poches de grenades, il dégage son officier, bombardant les nouveaux arrivants qui accourent.

Tout en continuant son barrage de grenades, il aide son officier à regagner nos lignes. Le renseignement recherché était acquis.

Finalement **le 19 mai** l'attaque se déclenche à 20 h 50 sur les troupes placées à notre gauche, ne faisant qu'effleurer une partie du Bataillon qui ne subit aucune perte.

L'attention était telle que les fusées vertes s'élèverent dès l'émission des gaz, et quelques secondes après arrivaient les obus d'un barrage dense et bien ajusté.

Les gaz firent subir à nos voisins, le 171e R.I. et 19 B.C.P., des pertes assez sensibles, et même loin vers les arrières, on enregistra des pertes causées par ces gaz nocifs.

Cependant l'infanterie allemande ne put profiter de son émission, et dut regagner ses tranchées de départ avec des lourdes pertes.

Néanmoins, cette attaque laissa chez nous tous une certaine nervosité, et au cours des nuits suivantes, nombreuses furent les alertes par fusées, clairons, klaksons, et autres instruments sonores.

Le 23 mai, la 6^e compagnie en position à P.16 nous offrit même un superbe feu d'artifice.

Vers 9 heures du soir une fusée venait de s'élever en sifflant; tout aussitôt, elle était suivie d'autres sifflements et bientôt dans la nuit des gerbes blanches, rouges, vertes retombaient vers le sol, illuminant la position. Ce fut un moment de stupeur bien vite réprimé.

Le capitaine De Forges, qui commandait la compagnie, nous expliquait par téléphone qu'en allumant la première fusée, une étincelle avait communiqué le feu aux autres, tenues à proximité. Le barrage qui s'était déjà déclenché fut arrêté téléphoniquement par le Commandant.

En réalité, il ne paraît pas qu'il y ait eu réellement d'autres attaques par les gaz, mais tout au plus, ouverture par les allemands de quelques récipients insuffisamment vidés au cours de la nuit du 19 mai.

Encore de nombreux bombardements du 25 au 29 mai, sans pertes pour nous, puis les tuyaux de relève recommencent à circuler, et cette fois ils sont exacts.

Le 3 juin, le Bataillon est relevé par un bataillon du 66e R.I., et il se porte dans la nuit du 3 au 4 juin entre Suippes et Sommes-Suippes, près du Château de Nantivet où il embarque en camions autos.

Le Bataillon quitte ces terrains désolés dont la blancheur uniforme brûle les yeux au soleil d'été. Il va se reposer à Cheppy, petit village bordé par le canal de la Marne au Rhin, et tout égayé par une verdure que nous ne connaissons plus. La vie s'organise, quelques exercices.

Le 8 juin, à Cheppy, le général Paulinier, commandant le 6^e C.A., remettait la Médaille Militaire au chasseur Boudrez devant le front de la 1^{re} C.M. qui rend les honneurs.

Le lieutenant Battle était fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le beau temps continue et l'on se prend à regretter la pluie et son vent du sud, car on parle sérieusement d'une attaque allemande par émission de gaz. Des bruits suspects ont été entendus, les esprits sont inquiets, les yeux toujours dirigés vers les girouettes indiquant la direction du vent.

Le 11 juin le lieutenant Pinart organise, avec les éléments du Bataillon, une représentation théâtrale à laquelle participent les délégués pleins d'entrain du 237e régiment d'artillerie, notre régiment d'appui direct.

Le soir une grande retraite aux flambeaux parcourait les rues de Cheppy.

Puis chacun redevient sérieux, car notre destination future est connue: c'est Verdun, où la lutte est terrible.

Les jeunes de la classe 1916, que nous avons reçus pendant notre séjour en secteur à Navarin, sont un peu émus; les anciens les réconforment en leur racontant la bataille des Eparges, dont ils sont cependant revenus. Finalement la confiance revient, et c'est avec un calme parfait que l'embarquement a lieu le 17 juin.

Bien que pendant l'hiver 1915-1916, le Bataillon n'ait pas été réellement engagé il avait perdu pendant son séjour en première ligne:

1 officier tué: Toilliez promu sous-lieutenant le 3 mai et tué le 4; 8 sous-officiers, 82 caporaux et chasseurs tués; 6 officiers, 21 sous-officiers et 253 caporaux et chasseurs blessés et évacués pour blessures.

JMO du 25^e BCP
Cote 26 N 825/7, page 32
Journée du 04 mai 1916

Les 1^{re} et 6^{me} bataillons relèvent deux compagnies du 1^{er} avec ouvrages 8 et 8^{me}; la 1^{re} compagnie de mitrailleuse occupe les emplacements de hameau dit le Bois, dans le secteur des trois compagnies de gauche.

La visite est terminée à 2h.

Dans la journée du 12^e à 14^e bombardement violent (33, 105 et 150) plus particulièrement sur les compagnies du centre et sur la ligne 1^{re} quelques toitures sur la 2^{me} ligne.

Perbo: Capitaine Bonnivier Blacé

Dear Lieutenant Jollie : See

1 Segant Tessi, 1 Chacun ses:

Groupe
de
soldats
du 25^e
BCP en
1916 ►



Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtmiste.com; Mairie de Le Cateau; Cartographie IGN Géoportail; Carte postale Archives Samantha Dujambon; plaque et Caducée, archives personnelles de Claude Ledieu de Le Cateau.